

# Le sacre de Nicolas Régnier

**ARTS** Le Musée d'arts de Nantes montre ce somptueux caravagesque qui n'avait jamais eu droit à une exposition monographique.

**C**ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE  
ebietryrivierre@lefigaro.fr  
ENVOYÉ SPÉCIAL À NANTES

Imaïses prune pour la période romaine, bleu-vert pour la vénitienne. Au Musée d'arts de Nantes, pour sa première rétrospective, Nicolas Régnier (vers 1590-1667) rayonne dans le chatoïement de son vrai pays. « Ce caravagesque extraordinaire et singulier, au point que ses amis l'avaient surnommé "l'homme libre", était flamand par son lieu de naissance et sa formation à Anvers, et français par la langue et l'esprit. Mais il a réalisé toute sa carrière en Italie », expliquent les commissaires Sophie Lévy, directrice du lieu, Adeline Collange-Pe-rugi et Annick Lemoine. Cette dernière, directrice scientifique du Festival de l'histoire de l'art à Fontainebleau, maître de conférences à l'université Rennes-2, a consacré sa thèse à l'artiste. De maigres archives et son œil d'experte lui ont permis d'arrêter le corpus à 200 tableaux. Elle en a retenu 39 pour le patio central du musée, 100% autographes, et qui viennent d'une trentaine de pays.

Ce choix est complété par quatre toiles. Une de Bartolomeo Manfredi, qui a fait découvrir l'esthétique du Caravage à Régnier et dont la palette sophistiquée l'a impressionné. Une de Simon Vouet, compagnon dans la Ville éternelle jusqu'à ce qu'il regagne Paris. Une troisième de Bernardo Strozzi avec qui Régnier a rivalisé à Venise sur le thème de l'allégorie de la vanité. Et une de Guido Reni, maître du baroque classicisant bolonais, admiré presque à la même hauteur que Caravage.

Abordé depuis ces différents angles, le portrait semble des plus complets. D'autant que les commissaires redonnent toute sa saveur à ce monde des caravagesques ; évoquant aussi bien les conditions de production de grandes commandes pour les églises ou les palais que la vie agitée hors de l'atelier, dans les tavernes. On se souvient à ce propos des « Bas-fonds du baroque, la Rome du vice et de la misère », exposition qu'Annick Lemoine avait présentée en 2015 à la Villa Médicis puis à Paris, au Petit Palais. On se souvient aussi de la rétrospective qu'elle a consacrée l'an dernier au Met de New York, puis au Louvre, à Valentin de Boulogne, mort à 41 ans des suites d'un bain aviné dans la fontaine glacée de la piazza Barberini. Régnier, lui, a vécu vieux.

S'il se révèle fort à l'aise dans les martyrs, les Annonciations et les archanges bouillonnants, l'homme est libre-penseur. On le sait proche de ces libertins qu'il figure dans des attitudes introspectives ou mélancoliques. Seuls ses portraits d'apparat, très convenus, mais générateurs d'importants revenus, dévoient. Sa comtesse Victoria Bulgarini est d'une facture extrêmement léchée. Sa Marie Farnèse ressemble à un Botero engoncé dans des dentelles. Heureusement, le parcours ne montre que ces deux exemples.

Régnier séduit infiniment mieux lorsqu'il livre ses variations de diseuses de bonne aventure ou de tricheurs de cartes. De telles scènes, qui allient divertissement et méditation morale, naturalisme et idéalisation, étaient à la mode. Régnier ne se contente pas de les reprendre. Il en inventait. Ainsi ces farces, telles celle dite « du camouflet » où un endormi



Autoportrait au chevalet, de Nicolas Régnier. KATYA KALLSEN/HARVARD ART MUSEUMS/MRS. ERIC SCHROEDER

est réveillé par une coquine ou un plaisantin de la commedia dell'arte lui faisant respirer la fumée d'une mèche allumée. Ainsi encore ce portrait d'Homère. Cet aveugle musicien fait songer à la « Joconde » du musée : *Le Vieilleur* de Georges de La Tour.

## La sensualité règne

Arrivé sur les bords du Tibre sept ans après la mort de Caravage, Régnier intègre aussitôt une confrérie d'artistes nordiques. Cette bohème plaçait l'art sous l'égide de Bacchus. Simultanément, il passionne le marquis Vincenzo Giustiniani, puissant mécène qui accumulait les Poussin et les Caravage. Suivant la leçon du maître ténébriste, Régnier peint d'après le modèle vivant et traite les épisodes mythologiques ou bibliques comme des scènes de la vie quotidienne. Par exemple, son saint Matthieu (venu de Floride) entretient une amitié intime avec l'Ange. Les compositions sont arrê-

tées à un instant fugace ce qui accroît leur intensité. Dans *Soldats jouant la tunique du Christ* (prêt du musée de Lille), les dés roulent encore. Dans son *Saint Luc* (Rouen) le spectateur interrompt le patron des peintres alors qu'il travaille devant son chevalet.

Au fil de la carrière, la palette évolue. Restreinte au départ à des ocres relevées de rouge et de blanc, elle se fait luxueuse. Jaune citron, gris perle, blancs moirés, rouges orangés... Etoffes et bijoux scintillent. Les chevelures, souvent d'un blond-roux typiquement vénitien, sont soyeuses. Partout la sensualité règne. Tant dans les drapés onctueux que dans le ballet des mains qui, dans la mise en scène du clair-obscur, raconte l'histoire.

C'est un quadragénaire au talent reconnu qu'accueille Venise. Régnier y introduit le caravagisme en se nourrissant de Titien. Sur la lagune il exalte le pathos des Marie-Madeleine et des saints Sébastien. Courtisanes et androgynes se tor-

dent comme les marbres antiques. Leurs lèvres sont bleues. La douleur et le plaisir confondus comme dans les sculptures du Bernin.

En 1644, Louis XIV fait de Régnier son peintre en Italie. Ce statut hors du commun n'est pas dû qu'à l'art de manier les pinceaux. En postface de l'exposition, une salle évoque un Régnier collectionneur, expert et marchand d'art. Une centaine d'œuvres serait passée par ses mains. Une vingtaine a été identifiée, les reproductions ornent les murs. Ce sont des Dürer, des chefs-d'œuvre des coloristes vénitiens ou encore des Rubens. Régnier aura donc largement alimenté les cours d'Europe en beautés. Jusqu'à, paraît-il, faire fabriquer de faux Tintoret. Seule cette ombre-là n'est pas rappelée. ■

« Nicolas Régnier, l'homme libre », au Musée d'arts, Nantes (44), jusqu'au 11 mars. Catalogue Llenart, 272 p., 33 €. Tél. : 02 51 17 45 00. [www.museedartsdenantes.fr](http://www.museedartsdenantes.fr)